

---

*Réforme ou révolution ? Le Projet national de José Rizal (1861-1896) pour les Philippines, Hélène Goujat, préface de Xavier Huetz de Lempis*

Paris : Connaissances et Savoirs, 2010, 794 p., annexes, poésies de Jose Rizal (p.699-729), bibliographie (p.731-789)

Jean Baffie

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/moussons/788>

DOI : 10.4000/moussons.788

ISSN : 2262-8363

**Éditeur**

Presses Universitaires de Provence

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 177-179

ISBN : 978-2-85399-804-8

ISSN : 1620-3224

**Référence électronique**

Jean Baffie, « *Réforme ou révolution ? Le Projet national de José Rizal (1861-1896) pour les Philippines, Hélène Goujat, préface de Xavier Huetz de Lempis* », *Moussons* [En ligne], 18 | 2011, mis en ligne le 26 mars 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/moussons/788> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/moussons.788>

---



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Taïwan et plusieurs sociétés d'Indonésie de l'Est, trois auteurs, Joel Kuipers, Ku Kunhui et R.H. Barnes, s'attachent à démontrer non seulement l'importance du nom resitué dans le système de valeurs auquel il participe, mais également en quoi le nom est indissociable de sociétés acéphales et de l'idée de compétition qui les anime.

La quatrième et dernière partie consacrée à « la classe C » s'intéresse à la place du nom et de ses changements au sein de sociétés qualifiées de « complexes et centralisées » (*Complex centralised societies*), à savoir le Japon par Mary Louise Nagata, le Sri Lanka par M.W. Amarasiri De Silva et la Malaisie par Hew Wai Weng. L'intitulé complet de la contribution de Hew Wai Weing est « Naming and Chinese Muslim identities: Boundary-making, negotiation, and hybridity in Malaysia »; cette approche autour du concept d'hybridité est sans doute la dimension la plus prometteuse consacrée jusqu'alors à la problématique du nom. Car si la question du nom compte parmi l'un des classiques de l'anthropologie sociale et culturelle, cet ouvrage, et tout particulièrement la contribution de Hew Wai Weing, s'avère de portée théorique plus globale au sens où, si un système d'oppositions semble prévaloir – c'est la problématique de l'ouvrage – entre « nom type » et « nom marqueur », c'est bien *in fine* en termes d'hybridité que l'appellation prend tout son sens.

\* Anthropologue, directeur de recherche au CNRS, IRSEA, université de Provence, Marseille.

**Réforme ou révolution? Le Projet national de José Rizal (1861-1896) pour les Philippines**, Hélène Goujat, préface de Xavier Huetz de Lempis, Paris: Connaissances et Savoirs, 2010, 794 p., annexes, poésies de Jose Rizal (p. 699-729), bibliographie (p. 731-789).

Par Jean Baffie \*

En Asie du Sud-Est, aucun autre pays ne connaît un héros national aussi écrasant

que José Rizal aux Philippines. L'introduction de Xavier Huetz de Lempis donne bien la dimension de cette figure mythique sur laquelle existe en anglais, en espagnol, en filipino et dans les autres langues des Philippines une quantité impressionnante d'études les plus diverses. Il existe même des congrès internationaux réunissant les spécialistes de la vie et de l'œuvre de José Rizal. En France, peu de travaux avaient suivi l'intéressante mais bien rapide introduction publiée par Georges Fischer chez Maspero en 1970. L'imposant livre d'Hélène Goujat, maître de conférences en espagnol à l'université d'Angers, restera comme une contribution incontournable sur le sujet. Goujat publie depuis une vingtaine d'années des travaux sur Rizal et les Philippines de la colonisation espagnole dont l'ouvrage recensé ici est une impressionnante synthèse, dont je ne connais pas d'équivalent en anglais.

L'ouvrage ne se présente pas comme une biographie du principal héros national philippin, exécuté en 1896, à 35 ans, mais ses dix chapitres rassemblés en trois parties suivent néanmoins un ordre chronologique. La première partie couvre la jeunesse (1861-1882), la famille et les années de formation; la deuxième partie traite du séjour en Europe (surtout en Espagne) et de sa formation politique (1882-1887); enfin la troisième partie (1887-1896) traite de la maturation du discours politique de Rizal, de ses dernières pérégrinations à travers le monde et son retour aux Philippines en 1892.

Même si l'on suit assez aisément la vie de Rizal, il s'agit davantage d'un livre sur les Philippines de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, selon Rizal et ses contemporains. Un des intérêts est bien entendu d'avoir accès au texte original de Rizal, à ses deux romans, qui sont les œuvres littéraires les plus connues des Philippines, mais aussi à sa correspondance, et à ses poèmes. Certes, on pourrait parfois reprocher à l'auteur de trop longues citations

extraites des œuvres de Rizal, de contemporains ou de chercheurs ayant écrit sur cette période, mais, comme il s'agit généralement de textes en langue espagnole souvent d'accès difficile, il faut au contraire lui savoir gré de les mettre à disposition de l'étudiant et du chercheur curieux sans être spécialiste de ce pays.

La lointaine origine chinoise de J. Rizal est toujours mentionnée dans ses biographies. Il est fréquemment présenté comme un arrière-arrière-petit-fils de Chinois. Quand le gouvernement colonial espagnol lui fit un procès pour trahison en 1896 (il fut fusillé le 30 décembre de cette même année), il fut présenté comme un métis (*mestizo*) chinois afin de lui refuser le statut de pur Philippin (*Indio puro*). De fait, dès les premières pages de son premier roman, *Noli me tangere*, Rizal parle beaucoup des Chinois et de Binondo, le quartier chinois de Manille. Goujat apporte quelques informations sur Domingo Lam-co, le Chinois hokkien, qui s'installe aux Philippines vers 1690 et se convertit au catholicisme dès 1697. Toutefois, j'aurai personnellement apprécié avoir davantage de détails sur les origines de Rizal que tous les Philippines savent avoir du sang malais, chinois, japonais et espagnol (Zaide 1970 : 481). Mais l'intérêt de l'ouvrage ne réside bien entendu pas dans la révélation de détails biographiques nouveaux.

L'intérêt de l'ouvrage est de montrer que José Rizal, loin d'être un intellectuel littéraire, rêveur et révolutionnaire, était en réalité un réformiste lucide, raisonnable et pragmatique. Goujat insiste en conclusion sur la modernité de José Rizal pour lequel l'indépendance et la décolonisation politique n'étaient que le début d'un processus et ne devaient pas se conclure par un simple déplacement de l'autorité, les anciens esclaves devenant les nouveaux tyrans (p. 681).

Goujat traite très brièvement de la postérité de Rizal, devenu une sorte de saint laïc. Pourtant, il y a là un phénomène pas-

sionnant à étudier, même s'il relève plus de l'anthropologie que de l'histoire ou de la science politique. Tous les régimes, toutes les idéologies n'ont aux Philippines d'autres choix que de se réclamer de José Rizal, le héros absolu.

La bibliographie de 57 pages est impressionnante, mais une partie seulement des références concerne José Rizal et j'ai trouvé aisément dans ma bibliothèque des références – certes non essentielles – absentes de la liste proposée par Goujat comme *The Noli Me Tangere: A Century After: An Interdisciplinary Perspective* édité et introduit par Soledad S. Reyes (1987) qui réunit six contributions sur le premier roman de Rizal, ou encore un livre destiné à la jeunesse comme *Stories of Rizal's Martyrdom* de Diosdado G. Capino et Virginia M. Buenafior (1964). Par ailleurs, si tout naturellement, Goujat utilise les versions espagnoles originales des deux romans de Rizal elle aurait pu mentionner quelques-unes des traductions anglaises voire françaises puisque le *Noli* fut publié en français, chez Stock, dès 1899, douze ans après sa publication première à Berlin. Les introductions des traducteurs, souvent d'éminents rizalistes, sont pour la plupart très intéressantes.

L'ouvrage est si touffu qu'un index détaillé aurait été d'une grande utilité, de même une chronologie de la courte vie de Rizal et une carte montrant ses déplacements à travers le monde (Espagne, France, Allemagne, Angleterre, Japon, Hong Kong, etc.) auraient constitué un complément utile. Mais, tel qu'il se présente, l'ouvrage est passionnant et devrait faire partie de la bibliothèque de tous ceux qui sont intéressés par les Philippines et l'Asie du Sud-Est.

## Références

- BARON FERNANDEZ, José, 1980, *José Rizal, Filipino Doctor and Patriot*, publié par Manuel L. Morato.
- CAPINO, Diosdado & Virginia M. BUENAFIOR, 1964, *Stories of Rizal's Martyrdom*, Manille :

- Manlapaz Publishing Co. Inc., « Rizal Classics n° 10 ».
- COATES, Austin, 1968, *Rizal. Philippine Nationalist and Martyr*, Hong Kong: Oxford University Press.
- REYES, Soledad S., 1987, *The Noli Me Tangere: A Century After: An Interdisciplinary Perspective*, Quezon City: Ateneo de Manila University, Budhi Papers n° 7.
- RIZAL, José, 1956, *Noli me tangere (unespurgated)*, traduit par Jorge Bocobo, Quezon City: R. Martinez and Sons.
- 1983, *El Filibusterismo (Subversion). A Sequel to Noli me tangere* (a completely new translation for the contemporary reader by Léon Ma. Guerrero), Hong Kong: Longman.
- ZAIDE, Gregorio, 1970, *Great Filipinos in History. An Epic of Filipino Greatness in War and Peace*, Manille: Verde Book Storez.

\* Chargé de recherche CNRS, IRSEA, université de Provence, Marseille.

***Asian Cross-border Marriage Migration. Demographic Patterns and Social Issues***, Wen-Shan Yang & Melody Chia-Wen Lu (éds), Amsterdam University Press, IIAS, volume 2, 2010, bibliographie, tables, figures, 257 p.

*Par Jean Pierre de Saint Aubert\**

Cet ouvrage collectif, qui est le résultat d'une collaboration entre l'International Institute for Asian Studies (IIAS), des Pays-Bas, et la National Science Council (NSC), de Taïwan, est le fruit d'une conférence qui s'est tenue en septembre 2006 sur le thème des « mariages transfrontaliers en Asie et en Europe ». Les coordinateurs de l'ouvrage sont Wen-Shan Yang, chercheur à l'Institut of Sociology, Academia Sinica de Taïwan, et Melody Chia-Wen Lu, chercheur à l'International Institute for Asian Studies (IIAS), des Pays-Bas. Il est consacré au phénomène de croissance rapide de la migration entre le sud et l'est de l'Asie (comme le Japon, Taïwan, le Viêt Nam, la Corée, etc.) et plus encore à la féminisation de la main-d'œuvre et aux mariages transfrontaliers dont le pourcentage augmente depuis ces deux dernières décennies. Par

exemple, à Taïwan, les mariages transfrontaliers constituaient 27,4 % de tous les mariages taïwanais de l'année 2002, à Hong Kong ils représentaient pour plus d'un tiers des mariages enregistrés impliquant des résidents de Hong Kong en 2005 et en Corée du Sud, ils constituaient 13,6 % des jeunes mariés en 2005. Ces travaux font suite à deux autres ouvrages qui traitent de la migration des femmes en Asie: *Cross-Border Marriage: Gender and Mobility in Transnational Asia* (Constable 2005) et *Marriage, Migration and Gender* (Palriwala & Uberoi 2008). Cette étude comparative et interdisciplinaire est menée par des universitaires, pour la plupart d'origine asiatique, dans des disciplines telles que la démographie, la sociologie, l'anthropologie et la pédagogie. Ainsi, elle comprend notamment des études démographiques fondées sur des enquêtes à grande échelle s'appuyant sur les schémas de migration et la situation matrimoniale transfrontalière, mais aussi des études de cas sur des micro-expériences de vie de migrants et leurs stratégies d'intégration. Elle se compose de trois parties, regroupant neuf articles. La première partie, qui introduit le sujet, rassemble deux contributions. La première, de Wen-Shan Yang et Melody Chia-Wen Lu, de 14 pages, fait un inventaire des différents changements sociaux et démographiques des pays touchés par l'augmentation de la migration féminine. C'est une synthèse des articles composant ce recueil et qui propose une bonne présentation des travaux actuels, le dernier paragraphe pouvant faire office de synthèse générale. La seconde, de Yen-Fen Tseng, synthétise parfaitement les connaissances existantes sur les mariages transfrontaliers et propose des pistes de recherches: les motivations et les contraintes qui poussent les femmes à émigrer, ou encore l'étude des structures dans ces sociétés d'accueil, à savoir le Japon, la Corée du Sud, Taïwan, Hong Kong, terrains aujourd'hui peu développés.